

LE PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six Mois 2 »
Un An 4 »

Rédaction et Administration: 14, rue Comort, Lyon

ANNONCES

Annonces . . . la ligne 0.25
Réclames . . . — 0.50

V. FOURNIER, DIRECTEUR

Sommaire

M. Mondaud (Grand-Théâtre) . . .	LA RÉDACTION.
Causerie	LUCIEN.
Echos artistiques	P. B.
Nos théâtres	X...
A Lucien Barbarin après avoir lu son charmant recueil: <i>A mes Amis</i> .	PIERRE BRONDEL.
La Cour de Prusse au XVIII ^e siècle: Conférence de M. Waddington. . .	L. MAYET.
L'Épithalame de Marguerite (poésie)	GABRIEL MONAVON.
Montpellier.	GUILLO.
L'Anniversaire	EUGÈNE FOURRIER.
A la Grèce (sonnet).	P. DE BOUCHAUD.
La Fête de l'Hospitalité de Nuit . . .	X...
Casino des Arts. — Scala-Bouffes.	
Bulletin financier	X...

M. MONDAUD
GRAND-THÉÂTRE DE LYON



La *Valhyrie* a fait place à *Hamlet* avec le concours de M. Mondaud, l'excellent baryton que l'Opéra-Comique nous a enlevé.

M. Mondaud, qui a obtenu l'an passé de légitimes succès sur notre première scène, où il a fait entr'autres une si remarquable interprétation du chef-d'œuvre d'Ambrose Thomas, est né à Bordeaux le 16 août 1861.

Attiré tout d'abord vers la peinture, il s'y distingua et obtint un premier prix à l'École municipale: deux de ses tableaux font actuellement partie de la collection du Musée.

Ce fut au commencement de 1886 — à l'expiration de son service militaire — qu'il commença ses études de chant sous l'habile direction de M. Sarreau, le professeur bien connu, qui compte parmi ses élèves Talazac, Cobalet, Cossira, Lubert, Paulin, etc.

Sa voix ample, généreuse, d'un beau timbre, lui valut un engagement au Grand-Théâtre de Bordeaux — saison 1886-87, direction Gravière — M. Mondaud débuta dans *Faust*, comme baryton demi-caractère.

Il eût pour exemple, Manoury — qui a laissé à Lyon de si brillants souvenirs — lui succéda l'année suivante comme baryton de grand opéra et créa successivement les *Pêcheurs de Perles*, avec Dupuy, le *Roi d'Ys*, le *Tribut de Zamora*, le *Chevalier Jean*.

Son engagement étant de trois ans, il fut obligé de payer un dédit à son directeur pour aller à Rouen, remplacer M. Albert.

Après un brillant début dans l'*Africaine*, il y créa — sous l'impulsion artistique de M. Bouvard — *Samson et Dalila*, rôle du Grand-Prêtre, le *Vénitien*, le *Printemps*, et la deuxième année — saison 1890-91 — *Salammbô* (22 novembre 1890), *Gyptis*, de Noël Desjoyaux, élève de Massenet (16 décembre 1890), *Lohengrin* rôle de Téralmund (7 février 1891).

A Nantes — saison 1891-92, direction Morvand — il sût mettre au premier plan le rôle de Capulet — de *Roméo et Juliette* — généralement confié à une basse chantante, et créa le rôle de l'Évêque, dans le *Rêve*, de Bruneau, cette partition vraiment neuve, vraiment originale qui marquera une étape importante dans l'histoire de la musique française.

De l'avis unanime de la presse, ce rôle est celui où le talent hors ligne de notre baryton se montre le plus complet, où sa personnalité artistique s'affirme de la manière la plus éclatante.

Chanteur de style, comédien superbe, M. Mondaud est désigné d'avance à l'Académie nationale de musique.

CAUSERIE

Le Salon des artistes lyonnais s'est ouvert cette semaine. J'en ferai un rapide compte rendu, pour aujourd'hui, je me bornerai à quelques réflexions d'ensemble.

Les Salons à Lyon se suivent et se ressemblent.

La première impression que produit ce salon ne lui est pas favorable, mais peu à peu cette impression se modifie, et on s'aperçoit que si on ne rencontre pas, au Salon, des œuvres importantes qui s'imposent, on y trouve bien des œuvres d'un réel mérite, mais il faut les découvrir.

Il n'y a là rien que de très naturel; deux catégories d'artistes exposent: les artistes lyonnais, qui occupent la plus large place, et les artistes parisiens et étrangers.

Les uns et les autres poursuivent le même but: obtenir un succès et vendre leurs tableaux.

La gloire est une belle chose, mais l'argent est nécessaire à la vie. Dans une de ses satires, Barthélemy disait à Lamartine, « toujours dans les nuages »:

Mais quand de tes billets l'échéance est venue
Poète financier tu descends dans la rue,
Pour traiter avec Gosselin.

Si grand artiste qu'on soit, il arrive un moment où il faut — comme Lamartine — descendre dans la rue pour traiter avec son tailleur, son épicière, etc. — La vie, hélas! a son prosaïsme.

Or, une exposition provinciale ne saurait donner à un artiste cette réputation qui a pour conséquence le succès d'argent.

Paris seul — qu'on le veuille ou non — donne la consécration à une réputation: l'estampille parisienne est absolument indispensable.

Je suppose qu'un artiste expose ses tableaux dans une ville de province et que tous les journaux célèbrent « sa gloire immense ». Qu'en résultera-t-il? Un succès purement d'estime ne dépassant pas les limites de quelques départements.

Mais, que ce même tableau soit exposé à Paris et qu'un unique critique ayant de l'autorité le signale avec éloge, cela suffit pour que la toile se vende et que l'artiste inconnu la veille soit célèbre le lendemain.

Albert Wolff, par exemple, a plus d'une fois fait ainsi la réputation d'un artiste: son article a suffi.

Il n'y a donc pas lieu de s'étonner que les artistes, voire les lyonnais, réservent leurs œuvres importantes pour les expositions parisiennes. Ainsi, cette année, M. Sicard a fait un grand tableau militaire qu'il se propose d'envoyer aux Champs-Élysées, et il s'est bien gardé de le faire passer par le Salon de la place Bellecour. — Je ne blâme pas M. Sicard, loin de là. Il a agi comme il devait le faire dans l'intérêt de sa réputation. A Lyon, très certainement il eût obtenu un grand succès, mais purement d'estime, qu'il obtienne une médaille à Paris — ce que je lui souhaite sincèrement — et la cote de ses tableaux s'élèvera immédiatement de 40 à 50 %.

Demandez plutôt à M. Balouzet qui l'année dernière a eu l'heureuse chance de décrocher cette timbale.

Dans ces conditions, les expositions de province ne peuvent pas avoir la primeur d'une œuvre de quelque importance; s'il nous en

arrive une par accident, soyez très certain qu'elle a déjà figuré au Salon de Paris.

Et, à ce propos, au banquet qui a précédé l'ouverture de l'exposition, un orateur a parlé en faveur de la décentralisation.

Il faudrait une bonne fois pour toutes en finir avec cette vieille guitare qu'on appelle la décentralisation.

Qu'est-ce que décentraliser? C'est créer un centre artistique en province naturellement, puisque le centre existe déjà à Paris.

Or, c'est là un rêve absolument chimérique; parce que c'est Paris seul, je le répète, qui donne la consécration à une réputation, on peut habiter la province et rester provincial, mais il faut, c'est absolument nécessaire, recevoir le baptême de la critique parisienne, si l'on veut prendre rang parmi les célébrités du jour.

Le Salon ne peut pas être à Lyon autre que ce qu'il est, et tel qu'il est il constitue un des plaisirs les plus recherchés du public, et le nombre des visiteurs augmente d'année en année, par cette excellente raison que les amateurs se multiplient.

Où se forment-ils? Précisément au Salon, car c'est là que par la comparaison l'amateur apprend à connaître les divers genres de peinture, se passionnera pour l'un ou pour l'autre. Cette éducation se fait beaucoup plus vite qu'on ne croit, et il est curieux de voir comme par la pratique on arrive en quelque temps à reconnaître l'auteur d'un tableau sans jamais se tromper. Pour ma part, à quelques pas d'un tableau, jamais je ne commettrai une erreur sur le nom du peintre lyonnais qui l'a exécuté.

A ce propos il est curieux de constater qu'en littérature ce sont les écrivains de génie qui seuls donnent à leur style une marque personnelle, tandis que les plus infimes peintres donnent à chacun de leurs tableaux un caractère qui ne permet pas de se tromper. A quoi cela tient-il? Comme je posais cette question à un critique très compétent il m'a répondu :

— Cela tient à ce que les procédés littéraires sont beaucoup plus nombreux que les procédés de peinture : il en résulte que lorsque un peintre réussit quelques procédés, il n'en sort plus, de là cette note personnelle qu'ont même les rapins sans talent.

Cette observation m'a paru assez juste.

Pour conclure, le Salon des artistes lyonnais remplit dans la vie artistique de notre ville un rôle qu'il faut encourager : si pour la grande masse il n'est qu'une distraction, pour un certain nombre il est une école où on apprend à connaître la peinture et à l'aimer.

LUCIEN.

ÉCHOS ARTISTIQUES

L'Odéon a donné cette semaine la centième et dernière représentation du *Fils naturel*, d'Alexandre Dumas.

Une reprise qui atteint un pareil chiffre, voilà qui est bien fait — ce me semble — pour encourager les jeunes... à imiter les anciens, s'ils le peuvent!

**

On se souvient de la malheureuse tentative de M. de Chirac, qui prétendait réformer le

théâtre par la pornographie, et des représailles que les tribunaux durent exercer à son endroit.

M. de Chirac s'est amendé, paraît-il.

Le nouveau théâtre littéraire qui s'est installé à la Bodinière annonce en effet *Melchior*, légende tragique, trois actes, quatre parties en prose, de Frédéric de Chirac, musique de André Colomb, et, pour rassurer le public, la direction a pris soin d'envoyer aux journaux de Paris, la petite note que voici :

« Nous jouerons, il est vrai, une pièce de M. de Chirac, mais d'un Chirac tout nouveau qui a complètement répudié ses anciens errements et voudrait prouver aujourd'hui, ce qui est incontestablement son droit — qu'il peut faire du théâtre comme tout le monde, capable d'être joué devant tout le monde et, nous l'espérons, applaudi de tout le monde. »

La conversion est-elle sincère?

Tout arrive.

**

Nous avons dit que M^{lle} Léonide Leblanc — qui vient de mourir — détenait, sous l'empire, le *record* des diamants.

Un de nos confrères a procédé à l'inventaire des diamants au théâtre. Voici le résultat de ses investigations :

M^{me} Théo a un joli rang de perles très bien choisies, valant au moins vingt-cinq mille francs; M^{me} Legault a rapporté de Russie de très belles émeraudes; M^{lle} Darlaud, sœur de M^{lle} Demarsy, possède, entre autres objets de prix, un collier de perles de toute beauté. Les perles de M^{me} Melba, les boutons d'oreilles de M^{me} Marie Magnier sont très enviés. M^{me} Jeanne Granier a, dans ses écrins, des parures étincelantes.

M^{me} Judic possède d'admirables dormeuses, des turquoises retour de Russie, très rares. M^{me} Rachel Boyer : une rangée de diamants, quelques jolies bagues et de très belles agrafes de corsage en diamants; M^{lle} Jane Hading : de superbes bijoux rapportés d'Amérique; M^{lle} Gilberte : beaucoup de croissants, un collier à diamants et des papillons.

M^{lle} Invernizzi : un beau collier de diamants; M^{lle} Subra : un très joli rang de perles, des bagues et des broches de grand prix; M^{lle} Mauri : pour cent mille francs de perles, de petites broches de corsage et de pierres de couleur; mais de toutes les femmes de théâtre la mieux lotie est M^{me} Patti. Sa collection vaut, dit-on, quinze cent mille francs.

Notons, en passant, que les trois comédiennes qui ont le plus de talent en France : M^{mes} Sarah Bernhardt, Bartet et Réjane, ont peu de diamants ou dédaignent, du moins, de s'en parer.

**

Un comédien de 81 ans!

M. René Luguet, le doyen des artistes des théâtres de Paris, né le 13 février 1813, vient de créer avec beaucoup de verve, dans le *Fil à la patte*, le succès actuel du Palais Royal, le rôle du notaire Lantery.

Le fait est assez rare pour qu'il mérite d'être signalé. Il est, de plus, régisseur général de ce théâtre.

Le ministre des beaux-arts vient de lui décerner les palmes académiques et tous ses camarades ont fêté, au foyer des artistes, son 81^e anniversaire et en même temps son cinquantième dans ce joyeux théâtre où il est entré en 1844, jouant, avec Déjazet, la *Marquise de Prétintailles*.

Pendant cette longue période, René Luguet n'a pas créé moins de 203 rôles dans ce théâtre.

**

La plus grande actrice de la Suède, Elise Hwasser, vient de mourir à Fiskebæckski, où elle s'était retirée depuis 1888. Elle était née en 1831, à Stockholm. Durant quarante années, elle n'eut pas de rivales parmi ses compatriotes.

On cite parmi les meilleures de ses créations de rôles shakspeariens : Ophélie, Desdémone,

etc. Plus récemment, s'étant prise de passion pour les œuvres d'Ibsen, elle incarna toutes les héroïnes de l'écrivain norvégien.

**

Pendant l'année 1893, l'Italie a donné le jour à 97 opéras et opérettes, à 521 pièces lyriques, dramatiques, etc., tandis que la France, pendant les douze mêmes mois, n'a vu éclore que 161 pièces.

Et l'on viendra nous dire que la production dramatique est dans le marasme; il faut croire que la quantité s'exerce — chez nous comme chez nos voisins — aux dépens de la qualité.

**

La loi qui interdit aux Etats-Unis les représentations théâtrales le dimanche et ne tolère, ce jour-là, que des auditions de musique sacrée est une loi très peu farouche, à en juger par les privautés qu'on se permet avec elle.

Jugez-en par cette annonce cueillie dans une feuille de Chicago : « Théâtre de M. X... Aujourd'hui dimanche, grand concert sacré : M^{me} Théo, dans la ravissante opérette d'Offenbach, *Orphée aux enfers*. »

D'une admirable simplicité, n'est-ce pas, cette façon de respecter la loi en la tournant?

P. B.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

M. Mondaud, l'excellent baryton que l'Opéra-Comique nous a enlevé, a reparu — cette semaine — sur notre première scène dans le rôle d'*Hamlet*, son rôle de prédilection, qu'il interprète — comme comédien — avec une originalité, une mélancolie saisissantes et auquel il prête — comme chanteur — cette voix généreuse et vibrante qui lui a fait trouver, à Lyon, tant d'admirateurs.

A côté de lui, M^{lle} Thierry abordait pour la première fois et non sans émotion, le rôle d'*Ophélie*.

Disons tout d'abord que la jeune artiste a confirmé de tous points l'impression favorable qu'elle avait fait naître à ses débuts dans le rôle de *Juliette*, et que sa voix jeune et fraîche, d'un timbre sonore, d'une justesse exquise, servie par une rare intelligence scénique lui ont permis de réussir dans un rôle que beaucoup jugeaient trop lourd pour elle.

Les autres rôles sont bien tenus, par M^{lle} de Vita, dans le personnage de la Reine, et par M. Fonteix, dans celui de Laërte.

La reprise d'*Hamlet* assure quelques belles soirées au Grand-Théâtre où les représentations de la *Valkyrie* touchent à leur fin.

Vendredi une représentation extraordinaire du *Prophète* a été donnée avec le concours de M^{me} Deschamps-Jehin.

C'était la première fois que la grande contralto de l'Opéra se faisait entendre devant le public lyonnais : son succès ne pouvait faire doute pour personne.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Un fil à la Patte, le désopilant vaudeville de M. Georges Feydeau marche allègrement vers la cinquantième.

Tout Lyon y passera et viendra applaudir

à la verve endiablée des artistes qui semblent s'amuser eux-mêmes, au moins autant que les spectateurs, et cela n'est pas peu dire.

M. Gilles-Rollin, indisposé a été remplacé par M. Homerville : interprété avec une allure différente le rôle de *Bouzin* n'en reste pas moins un des plus hilarants de la pièce.

X***.

A MON BIEN CHER COLLÈGUE DU CAVEAU LYONNAIS
LUCIEN BARBARIN
APRÈS AVOIR LU SON CHARMANT RECUEIL :

POUR MES AMIS

Puisque pour vos amis
Vous signez chaque page,
Puisque pour vos amis
Ce livre est si bien mis ;

Puisque vos vers fringants,
Frais comme un joli page,
Puisque vos vers fringants
Ont enfilé des gants ;

Et qu'ils viennent ainsi
En frappant à la porte,
Et qu'ils viennent ainsi,
Je leur dirai merci.

Ils auraient pu vraiment
Avoir la voix plus forte,
Ils auraient pu vraiment
Entrer plus hardiment.

Quant elle a des appas,
La femme brune ou blonde,
Quand elle a des appas,
Certes, n'hésite pas.

Elle franchit le seuil,
Heureuse d'être au monde,
Elle franchit le seuil
Sûre d'un bon accueil.

Et devant sa beauté
Chacun se met en fête,
Et devant sa beauté
Chacun reste enchanté.

On eût fait mieux encor
Pour les chants du poète,
On eût fait mieux encor
Pour votre lyre d'or.

Enfin, il est tiré
Ce vin pur des trouvères,
Enfin, il est tiré
Sur papier azuré.

Et ce vin généreux
Remplira bien des verres,
Et ce vin généreux
Fera bien des heureux !

Son renom s'est accru,
Et ce n'est pas dommage,
Son renom s'est accru,
Il est d'un si bon crû !

Quant à moi, je suis fier
D'en avoir eu l'hommage,
Quant à moi, je suis fier
De ce présent d'hier.

Et dans le meilleur coin
D'une cave modeste,
Et dans le meilleur coin
Dégustant avec soin.

Je garde, en gai buveur
Qui se moque du reste,
Je garde, en gai buveur
Sa piquante saveur !

Février 1894.

Pierre BRONDEL.

LA COUR DE PRUSSE AU XVIII^e SIÈCLE

Conférence de M. WADDINGTON

Dimanche dernier, malgré le soleil radieux, la troisième conférence faite sous le patronage de la Société des Amis de l'Université, au grand amphithéâtre de la faculté de Médecine, avait attiré un auditoire des plus nombreux, très sélect et tout parsemé de ravissantes toilettes.

Le conférencier était M. Waddington — un des plus jeunes, un des plus brillants professeurs à la faculté des Lettres et s'il faut en croire ses auditrices, peut-être le plus charmant.

C'est en causeur aimable qu'il a esquissé le tableau de *la Cour de Prusse au XVIII^e siècle*.

A vrai dire, il n'y a pas eu *une* cour de Prusse, il y en a eu trois dont le caractère refléta celui du souverain. Ce fut Frédéric I^{er}, électeur de Brandebourg qui prit le titre de roi de Prusse et se fit couronner en grande pompe à Königsberg, en 1711. Observateur scrupuleux de l'étiquette, il voulut faire de sa cour le reflet de celle de Louis XIV : il y eut des fêtes, des charges nombreuses, une foule de dignitaires... Puis vint Frédéric-Guillaume I^{er}, le roi-sergent, terrible et grotesque figure de prince, qui chasse les chambellans de son père, supprime les charges du règne précédent et transforme son palais, comme son royaume, en caserne. Irrascible, violent, ayant toujours quelque gourdin à portée de sa main, il brutalisait tous ceux qui l'entouraient, et n'estimait pas sa femme plus « qu'une dent creuse. » Sa seule passion était l'armée; ses seuls plaisirs, les revues; ses distractions, celles qu'il prenait en fumant des pipes, en buvant de la bière dans sa *tabagie* en compagnie de généraux et de bouffons.

Après lui, Frédéric II, qui fit la grandeur de la Prusse en utilisant les ressources accumulées par son père. Grand génie militaire, habile administrateur, Frédéric II fut aussi le roi philosophe. Malheureux dans sa jeunesse par suite du caractère brutal de son père, marié malgré lui à Charlotte de Brunswick qu'il tint constamment à l'écart, il se consolait par l'étude. Devenu roi, il réalisa son rêve d'être entouré d'écrivains, et sa cour fut formée par des lettrés, par des philosophes et à leur tête, Voltaire.

Mais dans toutes ces cours se fait sentir la volonté du roi. Tous trois sont économes, doués d'une grande puissance de travail et maîtres absolus de leur peuple; tous trois veulent assurer la grandeur de la Prusse, lui faire jouer un rôle prépondérant dans la politique internationale et placer les Hohenzollern parmi les premières familles royales d'Europe. Leurs successeurs n'ont que trop continué ce programme et la puissance actuelle de l'Allemagne fait supporter à tous les peuples les charges écrasantes du militarisme.

Auteur de remarquables travaux sur l'Allemagne au XVIII^e siècle, M. Waddington aurait pu faire une conférence très scientifique, très documentée... Il a préféré tenir son auditoire sous le charme de sa parole vive et spirituelle — son auditoire lui a montré par d'unanimes applaudissements qu'il avait eu raison.

L. MAYET.

CONCERTS DU CONSERVATOIRE

Pour son troisième grand concert, qui aura lieu le Dimanche 18 février prochain, la société des Concerts du Conservatoire s'est assuré le concours de M. Théophile Ysaye, pianiste distingué, que nous avons eu déjà l'occasion d'applaudir, et de M^{lle} Jeanne Drivon, violoniste, premier prix du Conservatoire de Lyon, qui vient d'obtenir un brillant succès à la société des Concerts classiques de Marseille.

Chapellerie du Progrès

75, Rue de la République, 75

SES CHAPEAUX

9 fr. et 12 fr.

POUR DAMES

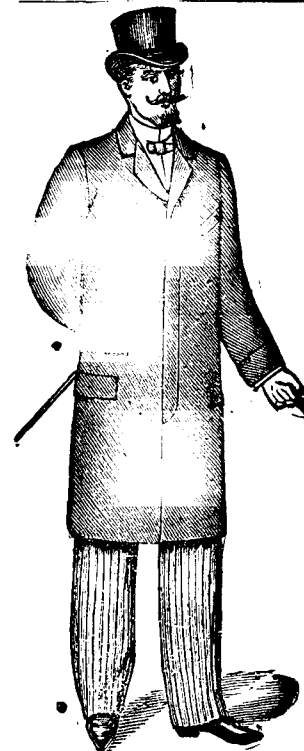
9.90

12.90 et 16.90

Succursale de Paris

CRÉMIEUX

TAILLEUR PARISIEN



Série A
PARDESSUS

mi-saison

45 FR.

Sur mesure

Cower coat

Toutes les

tintes

Pour les autres séries, envoi sur
demande des collections

CRÉMIEUX

Rue de la République, 83

LYON

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

BELLE JARDINIÈRE

Succursale de LYON.

11, Rue du Bât-d'Argent, 11

TOUT

Ce qui concerne la TOILETTE
De l'HOMME et de l'ENFANT

Vêtements sur Mesure

LA MAISON n'a pas d'autre SUCCURSALE
DANS LA RÉGION

Paraît tous les dimanches : le **Progrès Agricole et Viticole**, journal d'agriculture et de viticulture, 45^e année. — Prix de l'abonnement : France : un an, 12 fr. Recouvré à domicile : 12,50. Le *Progrès Agricole* offre à ses lecteurs de nombreuses primes gratuites.

Agenda Vermorel pour 1894, agricole et viticole, à l'usage des agriculteurs, viticulteurs, ingénieurs, agronomes, etc. Élégant carnet de poche, fermoir élastique, poche intérieure, contenant, outre les feuilles de l'Agenda destinées à écrire les notes journalières : recueil des renseignements les plus utiles aux cultivateurs et aux vigneron : *Franco* : 2 fr. 75.

Agenda viticole et du commerce des vins et spiritueux pour 1894, par Vermorel, à l'usage des négociants en vins, propriétaires, viticulteurs, maîtres de chais, cavistes, etc. : *Franco* : 3 fr.

Pour recevoir *franco* ces ouvrages, adresser les demandes et le montant en un mandat-poste à M. le directeur du *Progrès agricole et viticole*, à Villefranche (Rhône).

BULLETIN OFFICIEL

DE L'EXPOSITION DE LYON

Universelle, Internationale et Coloniale

EN 1894

Sommaire du n° 7. — 15 février 1894.

Chronique hebdomadaire. — Partie officielle : Conseil municipal de Lyon : rapport de M. Fabre. — Groupe X, classe 52 : programme et tarif de la viticulture. — Partie non officielle : L'Université lyonnaise à l'Exposition de Lyon. — Reconstitution du Comité de Paris. — L'Exposition ouvrière. — Les Congrès : Congrès des Sapeurs-pompiers. — Exposition des Beaux-Arts. — A nos abonnés. — Petites nouvelles de l'Exposition. — Concours musical de Lyon. — Concours international de Tir. — Union des Sociétés de gymnastique : XX^e fête fédérale. — Lyon-Salon. — Bulletin financier.

ABONNEMENTS :

	SIX MOIS	UN AN
France.....	4 fr.	8 fr.
Etranger (union postale).	5 fr.	9 fr.

Administration, Rédaction et Vente en gros
14, rue Confort, LYON

M. Th. Ysaye exécutera le concerto en *mi* bémol, de Liszt, pour piano et orchestre; M^{lle} Drivon se fera entendre dans le concerto en *la*, de St-Saëns.

L'ÉPITHALAME DE MARGUERITE

A MARGUERITE M.
Pour le jour de son mariage.

Le livre de la vie est le livre suprême
Dont chaque feuillet s'ouvre et se ferme à nos yeux....
Tu touches, Marguerite! à la page où l'on aime :
On la lit lentement, car on la lit à deux....

Ah! goûte, en sa fraîcheur, le charme dont s'enivre,
A ce riant passage, une âme de vingt ans,
Et puisse-t-il, fidèle aux vœux qui vont te suivre,
Te laisser dans le cœur un éternel printemps!....

Tu nous quittes.... mais non; ta grâce et ta jeunesse,
Avec ton souvenir, fleuriront parmi nous.....
Si tu pars pour cueillir les fleurs de la tendresse,
Tu nous en garderas des parfums purs et doux!

Car je sais où tu vas.... je sais quelle famille
T'accueille en souriant et te demande à nous
Afin de nous montrer comment la jeune fille
Va passer, tendre épouse, au bras d'un tendre époux!

Et lui qui, chaque jour, désireux de te plaire,
Désormais de ton sort veut prendre la moitié,
Qu'il soit le bienvenu, comme fils, comme frère;
Puisqu'il a ton amour, il a notre amitié!

Oh! dans cette union, que de motifs de joie!....
Jeunes cœurs! tout nous dit que vous serez heureux,
Car l'avenir vous ouvre une facile voie,
Et, pour la parcourir, partez.... vous êtes deux!....

L'un sur l'autre appuyés, vous irez par le monde,
L'âme à l'âme enlacée et la main dans la main :
De la lune de miel la clarté douce et blonde
Va semer ses rayons sur tout votre chemin....

Et c'est en vain dès lors qu'un jour, sur votre tête,
L'orage semblerait s'élever triomphant :
Il suffit, pour sourire au sein de la tempête,
D'un regard qui console et d'un bras qui défend!

Comme le nautonier qui livre au vent sa voile,
Et dont l'esquif joyeux fend le flot calme et pur,
Allez.... confiez-vous à cette heureuse étoile
Que l'amour, à vos yeux, fait briller dans l'azur....

L'espoir, doux compagnon, vous suit dans le voyage;
Et nous qui saluons ici votre départ,
Emus, nous demeurons debout sur le rivage,
Pour vous accompagner du cœur et du regard!...

Jeune couple! accueillez d'une âme satisfaite
Tous ces vœux qui, pour vous, s'élancent de nos cœurs,
Et recevez ces vers qui, dans ce jour de fête,
Veulent, aux nœuds d'hymen, mêler des nœuds de fleurs!

Gabriel MONAVON.

MONTPELLIER

On ne se lasse pas d'entendre Werther qui fait toujours salle comble et de très bonnes recettes.

C'est décidément un grand succès et quoique fiers du succès éclatant qu'obtient l'œuvre de notre compatriote, nous regrettons, comme beaucoup de nos confrères, que la première de Werther n'ait pas eu lieu en France et qu'il ait fallu que Massenet fasse représenter son ouvrage à Vienne avant de le voir adopter par les scènes de son pays.

A Montpellier, Werther obtient beaucoup de succès dont une grande partie est due à une interprétation tout à fait supérieure.

M. Dastrez est un artiste qui traduit à merveille les parties dramatiques du rôle de Werther, l'air du deuxième acte est magnifiquement chanté par lui, il en est de même du duo du troisième acte.

Il est difficile de trouver un Werther plus passionné et mieux pénétré de son rôle. Sa partenaire, M^{lle} Parentani (Charlotte) dont le

talent n'est plus à louer, est selon les situations, touchante et très dramatique.

M. Corin rend le personnage d'Albert avec une dignité simple.

M^{me} Combes Sujol dans le rôle de Sophie, la sœur de « Lotte », est admirable de grâce. Très remarquée au premier tableau la scène des enfants qui enlèvent brillamment le chœur de Noël.

Félicitons aussi MM. Nougarellis, Sujol-Albert et André.

Les décors sont d'un bel effet. M. Bouvard a monté Werther avec un soin et un goût qui lui font honneur.

Le spectacle de la semaine a été des plus variés.

Jeudi dernier, reprise d'*Hérodiade* avec M^{me} Chasseriaux, qui toujours appréciée, a été très applaudie dans le rôle de Salomé. Il n'en a pas été de même de M. Guiot (Jean) qui s'est montré faible et a été chuté. Les autres interprètes, M^{me} Linse, M. Bonhivers ont parfaitement tenu leur rôle et assuré une bonne représentation.

Le *Barbier*, donné samedi, a valu à M^{lle} Parentani et à M. Dastrez, l'occasion de se faire applaudir une fois de plus, leur éloge n'est d'ailleurs plus à faire. M. Corin a fait un excellent Figaro et M. Bonhivers un parfait Bazile.

* *

M^{lle} Parentani est engagée nous dit-on, pour la prochaine saison au Grand-Théâtre de Lyon. Nous lui souhaitons autant de succès qu'elle en a obtenu à Montpellier.

Les habitués verront partir avec regret cette gracieuse artiste.

GUILO.

L'ANNIVERSAIRE

— A ta santé, ma chère Louise.

— A ta santé, mon bon Adrien.

Le mari et la femme, émus jusqu'aux larmes, choquèrent leurs verres.

Ils fêtaient l'anniversaire de leur mariage, entre eux, ne voulant qu'aucun étranger vint troubler leurs épanchements.

M. Darenne, chimiste émérite, professeur de chimie industrielle dans une école commerciale de Paris, avait épousé la fille de son prédécesseur, vieux professeur en retraite que la découverte de teintures applicables aux soieries avait enrichi. Le vieux professeur était mort laissant le jeune ménage dans l'aisance, ménage heureux, que des accès de tristesse soudains et inexplicables du mari assombrissaient, seuls, par moments.

— Voilà, aujourd'hui, quinze ans que nous sommes mariés, reprit M. Darenne.

— Quinze ans de bonheur, ajouta sa femme en le regardant tendrement.

— Te rappelles-tu la première fois que je te vis chez ton père?

— Je me la rappelle comme si ce jour datait d'hier.

— Il m'avait invité à dîner. Placé à ton côté, je te contemplais à la dérobée, ébloui par la lumière de tes grands yeux, fasciné.

— Ton manège ne m'échappait pas. Tu évitais mon regard, tu rougissais. J'étais fier du trouble dans lequel ma petite personne t'avait jeté. Tu répondais tout de travers aux questions que te posait mon père.

— J'étais hypnotisé.

— Tu as renversé la salière.

— Heurtant un tabouret, j'ai failli m'allonger dans le salon; tu m'avais tourné la tête.

— Cependant, tu as hésité longtemps avant de te déclarer. J'attribuais ton indécision à la timidité; un combat se livrait en toi : on eût dit qu'un obstacle existait entre nous.

— Quelle folie!

— Je ne t'interroge pas, le passé t'appartient.

— Depuis que je te connais, chère et douce compagne de ma vie, jamais mon regard ne s'est arrêté sur une autre; près de toi, j'ai trouvé le calme et le bonheur et je t'aime comme aux premiers jours.

— Adrien!

— Louise!

— Il n'est pas de femme plus heureuse que moi... et pourtant, si... il manque quelque chose à notre bonheur.

— Encore ces idées; oublie.

— Nous n'avons pas d'enfant!

M^{me} Darenne porta son mouchoir à ses yeux; elle éclata en sanglots.

— Cela serait si bon de vivre pour un petit être qui grandirait près de nous, que nous aimerions, dont le doux babil égayerait notre maison, dont les caresses nous reposeraient, un enfant qui... plus tard... nous fermerait les yeux. C'est sans doute la cause de tes accès de mélancolie?

— Ma chère Louise, n'attriste pas ce jour de fête.

— Comme... je... l'aurais... aimé!

— Chasse ces pensées de ton esprit.

— Pourquoi notre union est-elle restée stérile? J'adore les enfants! Je suis jalouse de toutes les mères. Sont-elles heureuses!

— Sèche tes larmes, tu me brises le cœur, dit M. Darenne en prenant sa femme dans ses bras. Il faut nous soumettre, toute révolte est inutile.

— Malgré moi, j'y pense toujours; aussitôt mes yeux se remplissent de larmes.

— N'en parlons jamais.

— Pardonne-moi; je serai plus raisonnable.

Elle sourit à travers ses larmes.

— Je ne pleure plus, tu vois.

M. Darenne versa du champagne dans les coupes.

— Vide ton verre, ma chère âme.

— Je t'obéis, mon ami.

Ils trinquèrent de nouveau. M. Darenne offrit galamment le bras à sa femme et la conduisit au salon.

M^{me} Darenne appuya sur un timbre.

— Marie, dit-elle à la bonne, servez le café.

Elle alla chercher une boîte de cigares qu'elle posa devant son mari; il en prit un qu'il alluma.

Soudain, un coup de sonnette retentit.

— Qui peut venir nous déranger à cette heure? demanda M. Darenne.

La bonne entr'ouvrit la porte.

— C'est une jeune fille en deuil qui demande à parler à monsieur, dit-elle.

— Une jeune fille? dit M. Darenne étonné; elle se trompe sans doute.

— Faites entrer, dit madame.

Une jeune fille d'environ dix-huit ans, à l'aspect doux et triste, et fort belle sous ses vêtements noirs, entra timidement.

— Monsieur Darenne? demanda-t-elle.

— C'est moi, que me voulez-vous?

La visiteuse tira une lettre de sa poche.

— Ma mère, sur son lit de mort, m'a chargée de vous remettre cette lettre; j'exécute sa dernière volonté.

M. Darenne prit la lettre d'une main qui tremblait.

— D'où venez-vous, mademoiselle? demanda M^{me} Darenne.

— De Grenoble, madame.

— C'est le pays de mon mari!

— Je me présente à une heure peu convenable; excusez-moi, madame. Je ne connais pas Paris, j'avais peur dans les rues; je me suis fait indiquer la rue des Abbesses et je suis venue. Ma mère m'a dit que vous me donneriez du travail; je suis bonne ouvrière, je suis couturière.

— Il y a longtemps que votre mère est morte?

— Il y a huit jours et je suis seule au monde.

Elle se mit à pleurer.

— Pauvre petite! Mais, j'y songe, vous n'avez pas mangé?

— Je n'ai pas faim, madame.

— Je ne sais vraiment à quoi je pensais!

M^{me} Darenne appela la bonne.

— Marie, conduisez mademoiselle dans la salle à manger et servez-lui tout de suite à diner.

L'orpheline se laissa conduire.

— Que veut cette jeune fille? demanda M^{me} Darenne à son mari. Tu te troubles, tu pâlis. Que se passe-t-il?

M. Darenne se taisait.

— Pourquoi cette femme t'écrit-elle? Rassure-moi, j'ai peur.

— Tu m'as souvent interrogé sur la cause de mes tristesses subites, dit gravement M. Darenne; tu vas la connaître.

Il tendit la lettre à sa femme qui la lut à haute voix:

« Mon cher Adrien,

« C'est une mourante qui vient te rappeler « le passé, non pas pour t'importuner, mais « pour s'adresser à ta générosité, pour te re- « commander notre enfant, notre fille qui a « aujourd'hui dix-neuf ans, et que ma mort « va laisser seule, sans défense, à l'âge où une « jeune fille a le plus besoin d'appui. Avant de « mourir, le passé m'apparaît comme à travers « les verres d'une lanterne magique: dans mon « cerveau malade, je vois se dérouler toutes « les phases de nos amours. Nous étions pau- « vres tous deux, quand nous nous sommes « rencontrés; tu étais élève chez un pharma- « cien, j'étais couturière et je travaillais pour « la femme de ton patron. Tu as été mon pre- « mier, mon unique amour; je me suis donnée « à toi tout entière, sans réfléchir, sans arrière- « pensée; quand tu as quitté le pays, j'étais « mère. Je ne te fais pas de reproches, je savais « ce que je faisais et je ne regrette rien. Tu es « parti pour Paris où tu t'es fait une position; « cela devait finir ainsi; tu ne pouvais pas « m'épouser, je n'étais pas de ta condition. Tu « as réussi, je m'en suis réjouie; tu as conclu « un beau mariage, j'ai fait des vœux pour ton « bonheur. Je ne t'ai jamais rien demandé. Je « suis fière. J'ai élevé l'enfant, seule, avec mon « travail. On a voulu me marier, j'ai refusé « tous les partis afin de lui consacrer ma vie. « J'en ai fait une honnête fille et une bonne ou- « vrière. A l'approche de la mort, l'avenir « m'effraie; j'ai peur et je te l'envoie. Une lon- « gue maladie a épuisé mes petites ressources « et je viens te crier: pitié! pitié! pour notre « enfant.

« Elle peut gagner sa vie; elle est douce, « travailleuse, remplie d'affection et ne m'a « jamais donné que du contentement. Elle ne « sait rien de sa naissance; elle croit que son « père est mort et que tu es un ami.

« Au nom de notre amour passé, je t'en sup- « plie, mon cher Adrien, prends-la sous ta « protection. On dit que ta femme est bonne, « intéresse-la au sort de l'enfant; dis-lui ce « que tu voudras, que c'est la fille d'une pa- « rente éloignée, d'une amie de la famille. « Veille sur elle, oh! surtout, qu'elle reste « sage, qu'elle n'aille pas mal tourner! Elle est « si bonne qu'elle ne saurait pas se défendre. « Tu as bon cœur, je le sais; tu ne l'abandon- « nerai pas, j'en suis sûre: ce serait une mau- « vaise action et tu es incapable d'en commettre « une.

« Je suis perdue, je vais mourir; ma main « glacée ne peut plus tenir la plume... je suis « plus tranquille... je te la confie... elle n'a « plus que toi.

« Adieu... adieu... merci. »

Les derniers mots ainsi que la signature étaient presque illisibles.

Un silence se fit.

M. Darenne le rompit le premier.

— Cette enfant est la mienne, dit-il; son sort est entre tes mains. Décide.

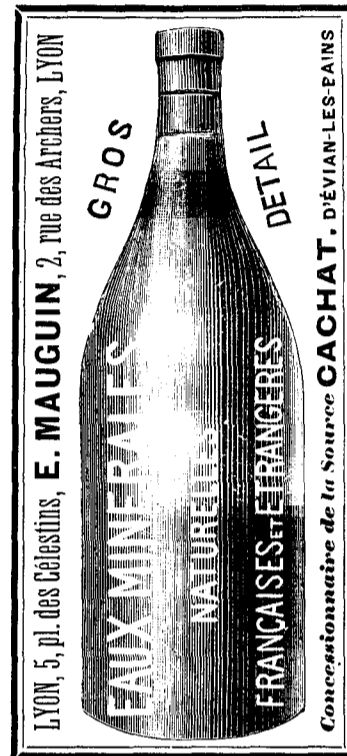
M^{me} Darenne appela la bonne.

— Cette jeune fille a-t-elle fini de diner?

— Oh! madame, elle ne mange pas; elle ne fait que pleurer.



CRÈME SIMON
Le Cold Cream
par excellence et sans rival
GUÉRIT
Gerçures, Rougeurs
et toutes les
Affections légères
de la peau
Se défier des nombreuses imitations
EN VENTE PARTOUT



EAU MINÉRALE
GROS
DETAIL
LYON, 5, pl. des Célestins, E. MAUGUIN, 2, rue des Arçueils, LYON
Concessionnaire de la Source CACHAT, DIÉVIAN-LES-BAINS

PATE BOUSSENOT CRÉOSOTÉE

PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ

Traitement efficace et rapide des **Rhumes, Bronchites, Catarrhes, Coqueluche, Asthme.** — Le succès réel de ces préparations a tenté la contrefaçon.

Exiger le nom et la signature BOUSSENOT.

PH^{ie} BOUSSENOT, 89, rue de la République, LYON

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

PIPERITA

Elixir Anti-Épidémique

Souverain contre les indigestions, Crampes d'estomac, Maux de tête, Coliques, etc., etc.

VASELINE SAUZÉ

Nouvelle Crème hygiénique

contre toutes les altérations de la peau, ne contenant ni métalloïde ni amidon et ne rancissant jamais.

LYON — PARIS

GAZETTE ANECDOTIQUE

Littéraire, Historique, Biographique et Mondain

Fondée en 1875, par G. d'HEYLLI et D. JOUAUST

UN AN 12 FR.

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste.

— Dites-lui que je l'attends.
L'orpheline revint.
— Comment vous appelle-t-on, mademoiselle ?
— Adrienne, madame.
— Nous n'avons pas d'enfant, Adrienne, voulez-vous être notre fille ?
— Oh ! madame, c'est trop de bonté ! Elle tomba aux genoux de M^{me} Darenne.
— Ma mère m'avait bien dit que vous auriez pitié de moi !
M^{me} Darenne la releva et la poussa doucement dans les bras de son mari.
— Embrasse-la, mon ami, dit-elle simplement.

Eugène FOURRIER.

A LA GRÈCE

*Gens optima morum
Formatrix, clara ingenii...*
SANNAZAR.

O Mère de l'Idée, Hellas, je te salue !
A travers le passé ta gloire resplendit,
Et l'insulte du temps, ce destructeur maudit,
A mutiler ton œuvre, en vain, s'est résolue.
Terre de Périclès par le Génie élue,
Qui donnas à la fois l'éclat et le crédit
Aux beaux arts, sous ton ciel, poussant d'un jet hardi ;
Sol où vécut Cypris, la déesse impollue,
Tu nourrissais du miel des Pensers les esprits ;
Tu fus de la Beauté l'asile et le pourpris ;
Tes fils se consumaient en recherches profondes.
Afin de pénétrer l'austère vérité
Qui devait peu à peu, bouleverser les mondes
Et te conduire un jour à l'Immortalité.

Pierre de BOUCHAUD.

LA FÊTE DE L'HOSPITALITÉ DE NUIT

La fête organisée au Grand-Théâtre, pour mercredi 21 février au profit de l'Œuvre lyonnaise de l'Hospitalité de nuit et des malheureux qu'elle assiste, s'annonce comme devant être très belle.

Le programme en est définitivement arrêté ; on entendra d'abord les meilleurs artistes de notre troupe lyrique : MM. Affre, Seintein, Delvoye, M^{me} Thierry, etc., etc., dans *Roméo et Juliette* ; puis, deux des plus remarquables sociétaires de la Comédie-Française, M^{lle} Bartet, M. Le Bargy, dont le comité d'organisation des fêtes de l'Hospitalité de nuit nous a déjà permis, il y a quelques années, d'admirer la distinction et le charme. Il joueront les *Espérances*, spirituelle comédie de Paul Bilhaud, et diront la *Nuit d'Octobre* d'A. de Musset, une poésie, un monologue.

Faut-il ajouter que pour cette représentation de gala, notre théâtre sera splendidement décoré.

Les places se retiennent avec un empressement du meilleur augure ; aussi les amateurs de soirées exquises feront-ils bien de se hâter s'ils ne veulent se ménager des regrets.

A l'exception de la quatrième galerie, toutes les places sont numérotées et peuvent se prendre d'avance, rue du Bât-d'Argent, 7, au 1^{er}, où se trouve la feuille de location et tous les billets.

CASINO DES ARTS

La baronne de Radhen continue à amener une série de salles comblées. Débuts de M^{lle} Raphaële, chanteuse de genre, et de la famille Oriol.

Attractions : Les six Johnson et une Floride illusionniste du théâtre de Robert-Houdin.

Le 24, redoute masquée, blanche et bleue.

SCALA-BOUFFES

Grand succès pour la représentation de la *Vlady-Ky-Rie*. Tout est parfait dans cette parodie. Succès de M^{me} Gieter, des Brown's.

Prochainement, début des danseuses espagnoles Pepita et Conchita.

CIRQUE RANCY

Tous les soirs, à 8 heures 1/2 et jeudis et dimanches à 3 heures, représentations équestres variées avec le concours de Léonce dans son audacieuse ascension sur la spirale en vélocipède ; du concert mondain, grande nouveauté originale, et de toutes les attractions.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

L'ensemble du marché a été plutôt calme. Le mouvement d'affaires s'est exclusivement concentré sur nos rentes et sur l'Italien, sur ce dernier fonds les variations de cours d'une séance à l'autre ont été très importantes.

Le 3 % clôture à 98 42 après 98 60 au plus haut, au lieu de 98 45 dernier cours d'hier.

Le 3 1/2 à 104 85 n'a pas varié d'une clôture à l'autre.

L'Amortissable n'a pas été coté à terme.

Parmi les sociétés de crédit, le Crédit foncier est en hausse de 3 75 à 987 50 ; le Crédit Lyonnais à 776 25 ; la Société générale à 460, et le Comptoir national à 492 50, sont fermes sans changement.

Le Suez cote 2705 dernier cours.

L'Italien qui fermait hier à 77 fr., fait aujourd'hui avant bourse 78 60, il clôture à 76 90 après 78 fr. premier cours du parquet.

Les autres rentes étrangères sont calmes. Le Turc à 23 52 ; l'Extérieure a repris de 5/16 à 63 7/16 ; le Portugais vaut 20 1/8 ; le Hongrois 94 7/8.

Le Russe 4 % consolidé, clôture à 99 80 ; le 3 % 1891 à 84 60, et l'Ouest à 69 50.

Le Rio à 360 n'a pas varié.

Sur le marché en banque la part tube sous la Manche est demandée à 42 et 43 75, tandis que le pont sur la Manche est offert à 68 75. Il y a là un arbitrage tout indiqué.

Un grand nombre de *maladies de la peau et du sang* sont tellement désagréables qu'on cherche à les guérir par tous les moyens possibles. Le meilleur est de prendre tous les matins une cuillerée à café de **Tisane Dussolin**, qui se trouve dans toutes les bonnes pharmacies au prix de 4 fr. 50 le flacon.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

UN MONSIEUR offre *gratuitement* de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de peau, dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine et de l'estomac, de rhumatismes et de hernies, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. VINCENT, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra *gratis et franco* par courrier, et enverra les indications demandées.

MINISTÈRE DES FINANCES

AVIS

Le Ministre des finances vient d'arrêter les dates à partir desquelles commencera l'échange des titres de rente 4 1/2 0/0 contre des titres du nouveau fonds 3 1/2 0/0.

Pour les inscriptions *mixtes et au porteur* cette opération est subordonnée au dépôt des anciens titres. Dans les départements les dépôts seront reçus à partir du 5 mars prochain par les Trésoriers généraux, les Receveurs particuliers et les Percepteurs de chef-lieu d'arrondissement dont la Recette des finances a été supprimée. Par exception, les personnes n'habitant pas le chef-lieu où réside le Comptable seront admises à déposer dès le 16 février, les titres mixtes et au porteur dont elles viendront toucher les coupons.

Les inscriptions *nominatives* seront échangées seulement à l'échéance du 16 mai 1894, sans que les rentiers aient aucune formalité préalable à remplir.

Pour les inscriptions de rente de toute nature, le paiement du trimestre au 16 février 1894 aura lieu dans les conditions ordinaires.

LA REVUE POUR TOUS

Journal illustré de la famille.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE : Six mois, 6 fr. 50 ; un an, 12 fr.

Paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

Le numéro, 60 centimes.

Voir les Primes offertes aux Abonnés

Principaux collaborateurs : Cherbuliez, Claretie, Alphonse Daudet, Henry Gréville, Ludovic Halévy, Legouvé, Hector Malot, Georges Ohnet, Jules Simon, André Theuriet, Jules Verne, etc.

L. BOULANGER, éditeur, 83, rue de Rennes, Paris.

En vente chez GEORGES CHAMEROT, éditeur, 19, rue des Saints-Pères, Paris.

Ne demandez chez votre Epicier que du



TAPIOCA RILS

c'est le MEILLEUR

ÉVITER LES CONTREFAÇONS

Se trouve dans toutes les bonnes Maisons d'Épiceries et de Comestibles.

Vente en Gros : 262, Boulevard Voltaire, 262 - PARIS.

VENTE EN GROS : MM. Fort et Duquène, 8, rue Lanterne.
Épicerie SAGE, 59, avenue de Noailles. — Épicerie BOUVIER, 22, rue Lanterne.

L'INJECTION PRUDON

est le spécifique le plus efficace pour le traitement des uréthrites et des écoulements aux différentes périodes de début, d'état ou de chronicité. **Antiseptique, réductrice et sédatrice, elle guérit en tuant le gonocoque**, microbe de la blennorrhagie, sans cubèbe, sans copahu, ni santal, qui provoquent toujours des gastrites et des troubles de l'appareil digestif.

Traitement en secret.

Envoi franco contre un mandat-postal de 6 fr.
à M. PRUDON, pharmacien-chimiste

LYON, 3, Rue de la République, 3, LYON

DÉPOT CHEZ TOUS LES BONS PHARMACIENS

LA POUPÉE MODÈLE

JOURNAL DES PETITES FILLES

ILLUSTRÉ DE 200 GRAVURES ENVIRON DANS LE TEXTE

PARIS : 7 FRANCS PAR AN. — DÉPARTEMENTS : 9 FRANCS. — SEINE : 8 FRANCS.

La *Poupée modèle*, dirigée avec la moralité dont le *Journal des Demoiselles* a constamment donné la preuve, est entrée dans sa vingt-sixième année.

L'éducation de la petite fille par la *Poupée*, telle est la pensée de cette publication vivement appréciée des familles : pour un prix des plus modiques, la mère y trouve maints renseignements utiles, et l'enfant des lectures attachantes, instructives, des amusements toujours nouveaux, des notions de tous ces petits travaux que les femmes doivent connaître, et auxquels, grâce à nos modèles et à nos patrons, les fillettes s'initient presque sans s'en douter.

Plus de Névralgies

Plus de Migraines

GUÉRISON SURE & RADICALE

PAR LES

Dragées de R.R. PP. Prémontés

A base de Valérianate de zinc
et des principes actifs du QUINQUINA

DES

MIGRAINES, NÉVRALGIES

Dépôt Général à Lyon
BOISSIER & FOURNIER, Droguistes
Rue de la Poulallerie, 6
Envoi 1^{er} contre 3 fr. en timb. ou mandat

Dans toutes les bonnes Pharmacies

Plus de Névroses

Vient de Paraître

ANNUAIRE GÉNÉRAL

DU

COMMERCE DE LYON

et du Département du Rhône

(INDICATEUR FOURNIER)

FONDÉ EN 1869

ÉDITION DE 1894

L'Annuaire Général du Commerce de Lyon (Indicateur FOURNIER)

le plus important des Annuaire de province (plus de 2,500 pages)

COMPREND :

- 1° La liste des habitants de Lyon classés par rues et numéros de maisons ;
- 2° La liste des habitants de Lyon classés par ordre alphabétique ;
- 3° La liste par professions et ordre alphabétique des commerçants et industriels de Lyon et de la banlieue ;
- 4° La partie administrative, contenant la liste complète et méthodique de toutes les administrations et autorités d'ordre civil, judiciaire, militaire et religieux ;
- 5° La nomenclature par ordre alphabétique de toutes les communes du département du Rhône, avec les noms du maire, des fonctionnaires et des principaux commerçants et habitants ;
- 6° La liste des boulevards, places, rues, quais, par ordre alphabétique, avec l'indication des tenants et aboutissants, des arrondissements et des cantons de justice de paix dont ils dépendent ;
- 7° Le plan général de la ville de Lyon, grande carte en couleurs, pliée dans une poche pratiquée à l'intérieur de la couverture. (Propriété de l'agence.)
- 8° Une carte du département du Rhône ;
- 9° Une revue commerciale, marques de fabrique, hôtels recommandés.

Prix : 12 francs. — Franco à domicile : 13 fr. 50.

EN VENTE :

Agence Fournier, 14, rue Confort, Lyon, et chez les principaux libraires.

LE COURRIER DES MODES

PARISIENNES

12 pages - 15 centimes

plus complet que les journaux à 25 cent.

publie chaque samedi 50 modèles

élégants et pratiques de robes,

manteaux, chapeaux, costumes

d'enfants, ouvrages, etc., avec

explications et patrons découpés.

Feuilletons, Causerie médicale

par M^{me} le D^r BERTILLON. Etude :

QUE FERONS-NOUS

DE NOS FILLES ?

décrivant toutes les professions

et métiers pouvant être exercés

par des femmes. Nombreuses

primes. Chez tous les libraires.

ABONNEMENTS D'ESSAI

Pour 3 mois (156 pages), le journal

simple : 2^{fr} 50. Avec chaque fois une

gravure coloriée, 3 mois : 5^{fr}. Pour

s'abonner, envoyer mandat-poste ou

timbres aux Éditeurs : IMANS & C^{ie}

31, RUE DE VERNEUIL, PARIS

Libellé des ANNONCES-RÉCLAMES

Rédaction en prose ou en vers
modifiée chaque jour.

S'adresser : Société des Annonces,
place de l'Hôtel-de-Ville à Vienne (Isère).

ABONNEMENTS

Sans frais

A TOUS LES JOURNAUX

Français & Étrangers

S'adresser à l'Agence

V. FOURNIER

Rue Confort 14, à l'entresol

LYON

9, Place des Jacobins, 9

AU PETIT PARIS

GRANDE MISE EN VENTE

DE

LAYETTES

BLANC

TROUSSEAUX

LINGERIE, BONNETERIE

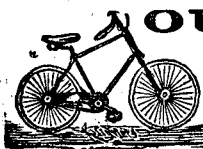
*Il sera offert à
tout Acheteur des*

PRIMES

*pendant tout le
mois de Février.*

CONSISTANT EN :

Vases de Chine, Porcelaines, Services à liqueurs, Petits Meubles, Miroirs, Nécessaires de toilette, Eventails, Bronzes artistiques, Paniers fantaisie, Lampes de salon, Coffrets à Bijoux, Porte-Bouquets, Statuettes, etc. — Ces Primes sont exposées dans nos vitrines.



OUTILLAGE pour AMATEURS et INDUSTRIELS
FABRIQUE de TOURS, SCIES à DÉCOUPER (PLUS DE 70 MODELES).
Machines diverses, Outils de toutes sortes, Boîtes d'Outils.
Tarif-Album de plus de 300 pages et 1000 gravures, franco contre 65 centimes.
BICYCLETTES TIERSOT MACHINES de 1^{er} ORDRE et tous Accessoires.
A. TIERSOT, B^{te} 16, Rue des Gravilliers, Paris. — USINE à COULOMMIERS.

MARINIERS du RHONE

Roman par Gabriel GERIN
(Ollendorff, éditeur, Paris)

IMMENSE SUCCÈS !!!

Grand-Théâtre de Lyon

LA VALKYRIE

Grand Opéra en 3 Actes

DE RICHARD WAGNER